

L'ACADÉMIE HONGROISE ET LES SCIENCES HISTORIQUES EN HONGRIE

Le projet de fondation de l'Académie Hongroise des Sciences, soumis (1825) par Abraham VAY, député du comitat de Borsod, à la grande Commission Nationale appelée à établir les statuts de la *Magyar Tudós Társaság* (Société Savante Hongroise), et dont l'auteur avait tenu compte de projets plus anciens¹, ne prévoyait pas une section spéciale pour les sciences historiques. Ce n'est qu'à leur séance du 1^{er} avril 1826 que la Diète vota une résolution² visant l'établissement d'une pareille section au sein de la future société savante. Un peu plus tard, le projet était ratifié par le Roi³. Le 17 novembre 1830 l'Académie entra réellement en fonctions.

Les premières élections de la section historique montrent qu'à l'époque où fut fondée l'Académie Hongroise les sciences historiques n'étaient pas cultivées en Hongrie. Aucun des membres élus n'était un historien, et leur élection ne peut être expliquée ou motivée qu'en vertu de ce principe, auquel l'Académie eut recours, que tout « poète ou linguiste s'occupant de l'histoire de la langue ou d'un autre sujet historique » pouvait être élu dans cette section.

Un pareil relâchement des barrières qui séparent les diverses branches de la science était alors une nécessité inéluctable. L'essor de la littérature historique hongroise avait pris fin, dans les dernières années du XVIII^e siècle, avec les jésuites PRAY et KATONA. L'évolution des sciences historiques était

1. *A Magyar Tudós Társaság Évkönyvei* (Annales de la Société Savante Hongroise. I. Pest, 1833, p. 49. *Acta comitiorum*. Posenii, 1825-26. I., p. 254 et 273.

2. *Acta comitiorum*. I. 302.

3. Résolution présentée le 17 avril 1826. *Acta comitiorum*. I. p. 331-333. *Évkönyvek* I, p. 52, 55-57.

interrompue en Hongrie, et le vide ainsi produit ne pouvait être comblé par les travaux du poète Benedek VIRÁG ni par ceux d'Esaië BUDAY. Pour la nouvelle génération, élevée dans l'idéologie romantique, et dont l'esprit historique était dominé par l'idée nationale, cette dernière était aussi la mesure des valeurs. Cette génération n'admettait pas que la science fût un but en soi-même : elle désirait la mettre au service des intérêts nationaux. De là vient que les travaux en langue latine des historiens du XVIII^e siècle n'étaient plus guère appréciés hors des milieux scientifiques, et que l'opinion générale les considérait comme des sources étrangères dont la production devait, quand l'histoire serait écrite dans la langue nationale, enrichir le patrimoine commun. Le grand ouvrage historique de FESSLER ¹, dont le dernier volume parut précisément en 1825, c'est-à-dire l'année de la fondation de l'Académie, eut encore, essentiellement, une influence de ce genre, c'est-à-dire une influence indirecte.

Dans ces circonstances, il était naturel que les efforts de la nouvelle académie tendissent avant tout à unir ceux qui consacraient leur savoir et leurs forces « au perfectionnement de notre belle langue, à l'accroissement de notre culture nationale » ². Il était naturel aussi qu'elle subordonnât pour un temps à ce but idéal la rigueur des méthodes scientifiques.

Mais il ne faudrait pas en conclure que le sens historique fit défaut à cette commission. Les premières manifestations de son activité montrent tout au moins qu'elle concevait justement quel rôle l'Académie était appelée à jouer tant envers la société qu'en présence des tâches incombant à la science historique hongroise. Aussi, dès le début, son activité prit-elle une double tendance. Elle voulut remédier, par des traductions en langue hongroise des œuvres fondamentales, classiques et modernes, de la littérature historique ³, à l'absence de lectures historiques, afin de créer ainsi un public à cette science, d'éveiller en celui-ci le sens de l'histoire, et en même temps de fournir des modèles aux écrivains hongrois. D'autre part, « afin de faciliter, plus encore qu'il n'a été possible jusqu'à présent, la formation d'une

1. *Die Geschichte der Ungern und ihrer Landsassen*. Leipzig, 1812-1825.

2. *Évkönyvek*, I., p. 60.

3. Discours d'ouverture du comte Joseph TELEKI, président. *Évkönyvek*, I., p. 128.

4. Pour l'énumération de ces œuvres, cf. *Évkönyvek*, I. p. 79.

littérature documentaire servant à l'histoire hongroise », elle conçut le projet d'éditer avec une imposante série de documents qui devait — évidemment à l'exemple des *Monumenta* dont PERTZ avait commencé la publication en 1826 — donner suivant un plan uniforme, non seulement les matériaux empruntés aux archives publiques et privées de la Hongrie et présentant un intérêt historique, mais encore les documents et manuscrits ayant trait à la Hongrie et que renferment les grandes bibliothèques et archives de l'étranger¹. A la vérité, faute de ressources financières, la réalisation de ce vaste programme ne semblait pas probable avant un avenir fort éloigné, mais on n'en commença pas moins, dès 1832, à réunir méthodiquement les matériaux ; Antoine GÉVAY et Georges BARICZ, membres correspondants, furent priés en effet de rechercher et de faire connaître : le premier les monuments historiques hongrois renfermés dans la bibliothèque de la cour impériale, à Vienne, et le second ceux de la bibliothèque de Milan². Ces missions, dont divers membres s'acquittèrent pendant des années, avec un enthousiasme et un zèle inlassables, révélèrent aux historiens une foule imprévue de monuments historiques hongrois, non seulement dans les archives publiques et privées de Hongrie³, mais aussi dans les collections publiques ou particulières les plus connues d'Autriche, d'Allemagne, de France, de Belgique, de Suisse, d'Italie et d'Angleterre⁴.

Mais quand on eut dressé la liste et, dans la mesure du possible, pris copie de ces monuments, l'activité de la commission se trouva provisoirement épuisée. L'activité de la Commission se restreignait presque exclusivement à la publication des *Évkönyvek* (Annales) et à celle du *Tudománytár*⁵ (Collection scientifique) — suspendue en 1844, faute de lecteurs⁶, — ce qui signifiait pratiquement que les membres de la Commission ne pouvaient donner un champ plus large à leur activité scientifique et littéraire. Dans son discours d'ouverture du 26 décembre 1844, le président, le comte SZÉCHENYI, se voyait forcé de constater, avec une douloureuse résignation, que « notre Académie est déjà

1. Sur les divers points du projet, cf. *Évkönyvek*, I, p. 94.

2. *Évkönyvek*, I, p. 95.

3. *Évkönyvek*, II, p. 14-19, 65 ; III, 8, 95-139 ; IV, 19-33.

4. *Évkönyvek*, III, p. 13, 45, 64, 73, 88-89 ; III, 13, 14-16, 26, 49-50, 59-75, 123, 145 ; IV, 52-53 ; V, 14-15.

5. *Évkönyvek*, VII, p. 65.

6. *Évkönyvek*, VII, p. 13.

presque démodée, elle a perdu la faveur du public, mais ce n'est point, tant s'en faut, qu'elle ait été mal établie, car ce qui ne plaît pas aux uns n'est pas pour cela défectueux, et d'ailleurs y a-t-il quelque chose qui ne soit pas susceptible de correction ? Si notre Académie n'est plus à la mode, c'est d'abord qu'une alarmante série de devoirs attire sur un autre terrain l'attention de nombreux patriotes, et aussi, avouons-le, parce que, à la façon des petits enfants, beaucoup de Hongrois en sont déjà las, comme d'un jouet avec lequel ils se sont amusés quelque temps, et qu'il leur faudrait maintenant quelque chose d'autre¹ ». Les comptes-rendus des secrétaires ne cachaient pas non plus que les espérances éveillées par la fondation de l'Académie Hongroise ne s'étaient réalisées qu'en partie ; ils ne cherchaient d'ailleurs pas dans l'Académie elle-même, mais dans l'insuffisance des moyens pécuniaires, mis à sa disposition, la principale cause de cette absence de résultats². Devant sa fondation à la société, c'était aux libéralités de celle-ci que l'Académie mesurait sa propre popularité. Et n'avait-elle pas lieu de se plaindre du relâchement, ou même de la rupture complète, des liens qu'il fallait nécessairement supposer entre elle et le public hongrois, quand en 1844 par exemple, ou encore de 1846 à 1848, il n'était pas fait en sa faveur la moindre donation.

Ce ne fut qu'après la catastrophe de Világos (1849) que le public hongrois se rendit compte de ce que l'Académie signifiait pour elle. Dans les premiers moments du désastre national, continuer à développer, avec les propres forces du pays, la vie scientifique hongroise, apparaissait aux yeux angoissés des patriotes une entreprise désespérée. C'est ce qui explique une tentative curieuse, dont l'idée était évidemment suggérée par Vienne, tendant à ce que la vie scientifique hongroise cherchât dans l'Académie impériale de Vienne le lien propre à son développement futur. En 1850, Ferenc TOLDY figurait déjà, à titre d'essai, avec deux études dans les publications de l'Académie de Vienne. Mais cette tentative resta isolée, et ce fut justement Toldy qui, s'avisant sans aucun doute de la portée politique d'une semblable coopération, lança en 1850 la revue *Uj Magyar Muzeum* (Nouveau musée hongrois), afin d'assurer aux membres

1. *Évkönyvek*, VII. p. 58.

2. *Évkönyvek*, VIII. p. 13-14.

de l'Académie, resserrée entre d'étroites barrières et dont les travaux restaient ignorés du public, un champ où pût se déployer leur activité scientifique et littéraire.

Le nouveau périodique avait un caractère universel et ne voulait pas servir seulement la cause de l'histoire, mais encore, autant que possible, celle de toutes les autres sciences. Cependant, plus la société hongroise sentait l'oppression du pouvoir absolu, plus son intérêt devenait vif et conscient pour tout ce qui l'unissait à son passé. Avec un attachement pour ainsi dire instinctif, elle se tourna vers les monuments de notre histoire, dont la recherche, la publication et l'étude furent élevées par elle à la hauteur d'un véritable culte. C'est ce qui explique l'essor inattendu que prirent les sciences historiques, et justement dans les premières années de l'absolutisme. A partir de 1852, les publications de documents se rapportant à l'histoire hongroise voient le jour avec une abondance insolite : ce sont le *Ujabb Nemzeti Könyvtár* (Nouvelle bibliothèque hongroise), les *Erdélyi Történelmi adatok* (Documents historiques de Transylvanie), les *Történelmi emlékek a magyar nép községi és magánéletéből* (Documents historiques sur la vie communale et privée du peuple hongrois) et les *Magyar Történelmi Emlékek* (Documents historiques hongrois).

Mais plus importante que toutes ces entreprises isolées était la résolution votée par l'Académie Hongroise, à sa « petite séance » du 23 janvier 1854 : elle décidait d'éditer le *Történelmi Kulfók Tára* (Recueil de sources historiques) afin « de seconder par l'édition d'un semblable recueil, l'étude des sources et le développement plus vigoureux de la tendance positive dans notre histoire ¹ ». De là vient que les premiers volumes du *Magyar Történelmi Tár* (Recueil historique hongrois), fondé en 1855, ne contiennent pas de simples données historiques, mais aussi, en partie du moins, de véritables études. On estimait que c'était la manière la plus facile d'exciter et de tenir en éveil « l'intérêt des écrivains et des lecteurs pour l'histoire et pour ses sources ² ». Le *Magyar Történelmi Tár* parut d'abord jusqu'en 1877, en 25 volumes ; en 1877 la Commission historique le céda à la *Magyar Történelmi Társulat* (Société hon-

1. *Magyar Académiai Értesítő* (Bulletin de l'Académie Hongroise), 1854, p. 20-21.

2. *Magy. Tört. Tár*. I. Préface, p. VII.

groise d'histoire) qui sous le titre de *Történelmi Tár* (Recueil historique), et jusqu'en 1912, publia en 34 volumes une série de documents peu étendus, mais bien choisis, de l'histoire de Hongrie¹. L'absence de cette publication se fait vivement sentir, car le vide qu'elle a laissé ne saurait être comblé par la III^e série du *Magyar Történelmi Tár*, rappelé à la vie en 1914 par la Commission Historique de l'Académie Hongroise.

A la séance du 24 avril 1854, le président, le comte Joseph TELEKI, déclara que la Commission historique « considère comme sa tâche principale la publication d'un grand *Okmánytár* (Recueil de documents) qui devra être rédigé avec critique, exactitude et fidélité, ainsi qu'une édition critique d'œuvres historiques documentaires². » Ces travaux devaient être couronnés par l'édition critique d'un vaste *Codex Diplomaticus*.

Le titre collectif adopté pour cette édition documentaire : *Monumenta Hungariae Historia* rappelle les *Monumenta Germaniae Historia* dont PERTZ avait commencé la publication en 1826 ; mais la commission avait devant les yeux un modèle plus proche : le recueil des *Fontes rerum Austriacarum* paraissant dans les éditions de l'Académie de Vienne, et que la commission historique de cette société avait divisé en deux séries : celle des *Ecrivains (Scriptores)* et celle des *Documents (Diplomataria et acta)*. Or, par le format, la méthode et même par le mode de publication, les *Monumenta* hongrois concordent avec les volumes des *Fontes*.

Les premiers volumes des *Monumenta* parurent en 1857, tant dans la section des *Okmánytárak* (Documents) que dans celle des *Írók* (Ecrivains) ; la première, jusqu'en 1920, comprit 41 volumes ; la seconde, jusqu'en 1906, en comprit 38. Dans la section des *Okmánytárak*, des séries spéciales sont représentées par l'*Árpádkori Új Okmánytár* (Nouveau recueil de documents de l'époque arpadienne), avec 12 volumes, par l'*Anjoukori Okmánytár* (Recueil de documents de l'époque angevine), avec 7 volumes, par le *Brüsszeli Okmánytár* (Recueil de documents de Bruxelles), avec 4 volumes, et par les 4 volumes, connus sous le nom d'*Oklevéltár*, concernant les provinces annexes de la Hongrie ; dans la section des

1. I. Lukinich, *Századok* (Les siècles). 1911, p. 804-805 et *Magyar Történelmi Társulat története* (Histoire de la Société hongroise d'histoire), p. 107-108.

2. *Magy. Acad. Ért.* 1854. p. 107.

Écrivains, par les œuvres d'Antoine VERANCICS (12 volumes) et par les *Évkönyvek* (Annales) et *Naplók* (Mémoires) des xvi^e-xviii^e siècles (4 volumes). A ces deux sections s'ajoutèrent à partir de 1873 les 12 volumes des *Magyar Országgyűlési Emlékek* (Monuments de l'Assemblée Nationale Hongroise) et depuis 1875 les 21 volumes des *Erdélyi Országgyűlési Emlékek* (Monuments de l'Assemblée Nationale de Transylvanie) qui sous le titre collectif d'*Országgyűlési Emlékek* (Monumenta Comititalia Regni Hungariae et Monumenta Comititalia Regni Transylvaniae) formaient la troisième section des *Monumenta*. Enfin, dès 1874, figurent aussi dans la quatrième section des *Monumenta* les *Diplomáciai emlékek* (Acta extera), qui contiennent en 7 volumes les monuments historiques relatifs à la politique étrangère au temps des Anjou (1268-1426) et de Mathias Corvin (Hunyadi) (1458-1490).

Les 119 volumes parus jusqu'en 1920 dans ces quatre sections des *Monumenta* sont pour la connaissance de notre passé les sources les plus précieuses ; non seulement elles ont fait apparaître sous un jour tout nouveau l'importance ou le rôle historique de diverses époques, institutions et individualités, mais elles nous ont amenés à modifier nos vues ou nos jugements antérieurs sur diverses époques, institutions ou individualités tout en fournissant un fondement à nos opinions nouvelles. L'histoire de l'époque qui suivit le désastre de Mohács (1526) n'a pu être soumise à une révision scientifique avant l'apparition des *Monumenta* ; et même il n'est devenu possible de parler du rôle et de l'importance historiques de la Transylvanie qu'après la publication des *Erdélyi Országgyűlési Emlékek* et des recueils contenant les monuments historiques concernant le règne des princes de Transylvanie. Le rôle de la Hongrie dans les Balkans et dans l'Europe méridionale apparaît sous un jour entièrement nouveau depuis qu'ont été publiés les documents relatifs aux provinces annexes et aux relations avec Raguse et, par la reine Béatrice, avec l'Italie, ainsi que les archives des familles Blagay, Zrinyi et Frangepán ; on peut même constater dès à présent que les volumes des *Monumenta* qui se rapportent à ces questions sont devenus pour l'histoire des Balkans une source indispensable pour les historiens de l'étranger.

Sous le même format et suivant la même méthode que les *Monumenta*, mais séparément, parurent en une série

spéciale, à partir de 1863, les *Török-magyararkori Emlékek* (Monuments de l'occupation turque).

L'histoire de la domination turque en Hongrie est une des questions qui depuis l'*Osmanographia* de Samuel DECSY (Vienne, 1788-89) et surtout depuis les grands ouvrages d'ensemble de HAMMER et ZINKEISEN n'ont cessé d'occuper le monde scientifique hongrois. A l'occasion de sa séance plénière de 1845, l'Académie Hongroise des Sciences mit au concours une histoire du régime turc en Hongrie, et bien que ce concours n'eût donné aucun résultat en raison de l'insuffisance des sources dont on disposait alors, il fut pour l'Académie l'occasion d'un nouveau projet : rassembler, et, au besoin, traduire les documents, mais en premier lieu les documents en langue turque, renfermés dans les archives hongroises et qui se rapportent à la domination turque, afin que les matériaux indispensables à l'histoire de celle-ci fussent tout préparés en vue d'un remaniement scientifique.

Les documents réunis et traduits, à la demande de l'Académie, par Ferdinand LEBERL, mais surtout par János REPICZKY, fournirent la matière principale de la précieuse collection intitulée *Török-magyararkori Emlékek* (1863-1873), en 9 tomes, auxquels vint s'ajouter en 1875 un index des noms et des matières, formant un volume spécial. Ce recueil documentaire, d'une importance capitale, était complété par des communications, précédemment parues, sur le régime turc : de Gábor KAZINCZY pour le comitat de Borsod¹ et de Károly RÁTH pour celui de Győr². Ces communications, ainsi que les traductions de REPICZKY encouragèrent Ferenc SALAMON à écrire son étude d'ensemble intitulée *A török uralkodásról Magyarországon* (De la domination turque en Hongrie) dans le *Budapesti Szemle* (Revue de Budapest), en 1859-60³. Et bien que, suivant ses propres déclarations, SALAMON eût voulu donner dans son livre une esquisse générale et non un tableau détaillé, son œuvre n'en reste pas moins un produit classique de la recherche historique fondée sur la méthode inductive ; les résultats établis par Salamon ont passé en partie dans le domaine commun et, bien que sur certains points ils aient été infirmés, pour

1. *Magy. Tört. Tár.*, t. VII.

2. *Magy. Tört. Tár.*, t. VI.

3. Paru séparément en 1864. Édition complétée et remaniée.

l'application de la méthode historique ses travaux peuvent encore servir de modèles.

Il est hors de doute que nos connaissances sur l'histoire du régime turc en Hongrie se sont accrues considérablement depuis 1864. L'Académie Hongroise des Sciences édita depuis ce temps les *defter* (rôles d'imposition) turcs (1540-1639) dans la traduction d'Antal VELICS, en deux volumes pourvus d'une introduction et de notes par Ernő KAMMERER (Budapest, 1886 et 1890) ; puis les historiens turcs à savoir : dans la traduction en deux volumes de Joseph THURY (Budapest, 1893-1896) ; dans la traduction d'Imre KARÁCSON les *Voyages d'Evliya Cselebi* en deux volumes (Budapest, 1904 et 1908) et, toujours dans la traduction d'Imre KARÁCSON, en un volume, plusieurs historiens turcs des XVI^e-XVIII^e siècles (Budapest, 1916). Cette dernière publication est due aux soins de M. Gyula SZÉKŰ, qui la fit précéder d'une étude critique où l'importance des écrivains turcs était éclairée sous un jour complètement nouveau ¹. Dans les éditions de l'Académie Hongroise des Sciences parurent encore quelques tomes de l'*Oklevéltár* (Recueil de documents) : deux volumes d'Imre KARÁCSON (Budapest, 1913 et 1916) et *Budai basák magyar nyelvű levelezése* (Correspondance hongroise des pachas de Bude) en un volume (Budapest, 1911).

La domination turque en Hongrie comprend une période de près de deux siècles, et s'étend sur trois cinquièmes environ du sol hongrois. Cette époque n'est pas faite seulement de guerres et de luttes diplomatiques à cause ou à propos des territoires envahis, bien que la cour de Vienne d'une part et d'autre part les princes de Transylvanie et la Porte fussent constamment en relations diplomatiques, et précisément à propos de questions territoriales. Cette époque et ce territoire ont aussi leur histoire intérieure qui par la multiplicité des rapports et des points de contact entre conquérants et conquis offre un champ très vaste à l'activité des historiens. A côté de l'histoire politique et militaire, au sens étroit du mot, de la domination turque, d'autres questions ne sont pas sans intérêt : comment vivait, comment s'organisait la puissance turque sur le sol de la Hongrie, quelles mesures prenait-elle pour se maintenir ; quelle était d'une manière générale l'influence des institutions turques sur le développement de la civilisation hongroise, tant chez

1. Cette étude a paru en français dans la revue *Turan*, 1918.

les populations dites conquises, vivant directement sous le régime turc, que chez les populations restées indépendantes qui étaient simplement en contact avec elles ou qui habitaient des territoires plus éloignés ?

Aux recueils des documents relatifs à l'histoire de cette époque, close en 1699 par la paix de Carlovitz, vient se joindre méthodiquement la collection de l'*Archivum Rakoczi-anum*. Dix volumes de cette série, consacrés aux guerres et aux affaires intérieures du temps de RÁKÓCZI (1703-1711), furent publiés par KÁLMÁN THALY, et trois, qui se rapportent à la diplomatie, par ERNÓ SIMONYI. C'est encore l'histoire de cette époque, dont elles sont appelées à éclairer tous les détails, qui fait l'objet des éditions académiques rédigées par THALY, éditions qui se suivirent à de brefs intervalles. Elles n'ont pas seulement fourni une immense quantité de données propres à contribuer à la connaissance objective d'une époque présentée jusque-là d'un point de vue étroit et tendancieux : elles ont éveillé dans l'âme de la jeune génération un intérêt profond et sincère pour cette époque mouvementée et pour ses principaux acteurs, mais en première ligne pour la personnalité de RÁKÓCZI.

Les volumes parus jusqu'ici de ces divers recueils, dont la Commission Historique de l'Académie a fixé le mode de publication selon ses propres vues, mais en tenant compte cependant des usages de la science historique européenne, ne contiennent naturellement pas toute la matière des sources de l'histoire hongroise ou de l'histoire de la Transylvanie. C'est ainsi que nous sentons vivement l'absence de recueils systématiques et généraux de documents se rapportant à l'histoire des xiv-xv^e siècles. Avant que la *Magyar Történelmi Társulat* (Société Hongroise d'Histoire) eût entrepris sous le titre de *Magyarország újabbkori történelének forrásai* (Les sources de l'histoire moderne de la Hongrie), une édition méthodique des monuments historiques des xviii-xix^e siècles, l'investigation et l'utilisation des documents se rapportant à l'histoire de ces deux siècles ne figuraient pas même, au programme de la Commission Historique, au nombre des tâches urgentes, bien qu'il soit indéniable que celle-ci, soit en ouvrant des concours, soit en confiant des missions à divers historiens, ait tenté à plusieurs reprises de faire entrer dans le cercle de son activité l'étude documentaire des temps rapprochés du nôtre. De plus en plus la nécessité se fait sentir de poursuivre avec

énergie la publication de l'*Anjou-kori Okmánytár* et d'entreprendre celle d'un *Zsigmond-kori Oklevéltár* (Recueil de documents sur le temps du roi Sigismond de Luxembourg), sans lesquels on ne saurait écrire une histoire de la Hongrie au moyen-âge.

Les publications de documents éditées par la Commission Historique et que nous venons d'énumérer, de même que les recherches et les copies exécutées systématiquement par elle dans les archives de Hongrie et de l'étranger, ne sont qu'une des manifestations de l'activité de l'Académie ou de cette Commission. Par la publication, suivant un plan méthodique et raisonné, de cette masse imposante de documents, l'Académie était loin de considérer sa tâche comme terminée. La chronologie rédigée par Ferdinand KNAUZ (1862) pour servir à la lecture du *Codex Diplomaticus* de FEJÉR, le répertoire alphabétique tiré du même recueil par Maurice CZI-NÁR (1886), l'index alphabétique des noms contenus dans l'*Árpádkori Új Okmánytár*, de Ferdinand KOVÁCS, le *Répertoire des Périodiques* de Joseph SZINNYEI, la *Kortan* (Chronologie) de Ferdinand KNAUZ (1876), l'*Heraldika* (Héraldique) de Joseph CSOMA et du baron Albert NYÁRY, l'ouvrage de János KARÁCSONYI sur les *nationalités en Hongrie* ainsi que sa nomenclature des chartes fausses, mal datées ou sans date, le *Történelmi földrajz a középkori Magyarországról* (Géographie historique de la Hongrie médiévale) de Dezső CSÁNKI, le *Corpus Nummorum* édité par László RÉTHY, la *Magyarország helyrajzi története* (histoire topographique de la Hongrie) de Jacques RUPP, l'*Oklevéltani naptár* (Calendrier diplomatique) d'Imre SZENTPÉTERY et son catalogue raisonné — encore inachevé — des chartes royales de l'époque arpádienne, etc., tous ces ouvrages ont servi la tâche de l'historien, et dénotent l'essor évident qu'a pris en Hongrie l'histoire de la Hongrie médiévale.

Le progrès continu de la méthode historique se montre dans la série des *Értekezések* (Mémoires) et dans celle de l'*Akadémiai Értesítő* (Bulletin de l'Académie) rédigé par le secrétaire général, toutes deux publiées depuis 1867 : les études parues dans les publications exposent les résultats scientifiques obtenus dans le domaine de l'histoire nationale et surtout les rapports de l'histoire hongroise avec l'histoire universelle. Dès à présent nous pouvons à bon droit montrer, à côté de l'histoire politique, toute une littérature embrassant l'histoire économique, sociale, finan-

cière et scolaire, l'histoire de la géographie et du droit.

La science historique de l'étranger a exercé sur la science historique hongroise une influence indiscutable. Faire connaître les écrivains étrangers et traduire leurs œuvres dans la langue hongroise : telle était une des tâches les plus urgentes que l'Académie Hongroise avait, à peine fondée, inscrites au programme de ses travaux ; elle partait de ce principe, énoncé déjà dans ses premiers statuts, qu'elle était « appelée à enrichir la langue nationale tant par la rédaction d'ouvrages originaux que par la traduction en hongrois des chefs-d'œuvre anciens et modernes ». Ainsi l'Académie a édité les œuvres de MACAULAY, THIERRY, TAINE, SYMONDS, BURCKHARDT, CARLYLE, CURTIUS, etc.

Si aujourd'hui nous pouvons parler avec une fierté légitime d'une science historique hongroise, ayant en propre son esprit et sa manière, et dont les travaux n'intéressent plus exclusivement le cercle étroit des spécialistes mais aussi les couches les plus larges de la classe cultivée, nous sommes obligés de reconnaître le bien fondé de la politique suivie par l'Académie dans son activité scientifique : en développant avec vigueur les qualités spécifiquement nationales, en empruntant avec méthode aux cultures étrangères ce qu'elles offraient de plus utile et de plus précieux pour le mettre en harmonie avec les éléments de la culture hongroise, elle a fait entrer le peuple hongrois dans la communauté de culture de l'Europe occidentale et lui a même assuré une mission historique dans le bassin du Danube.

(Bibliothèque du Musée National Hongrois.)

IMRE LUKINICH.